

THE EXPOSABLE PARTS OF THE PAST

Julia Makkai

PhD Student, „Babeş-Bolyai” University of Cluj-Napoca

Abstract: My research aims to round up those components of the social imagination that are related to Transylvania. Basically, I intend to categorize symbolic meanings attached to this region that form, and also shape our collective experience by following a certain methodology. As a surface of the analysis, I have selected contemporary and last-century literary works about Transylvania. Belletrist works, lately increasingly popular on the Hungarian book market, have an outstanding role in the appreciation of the region, because these create and shape images, identity and branding values. My analysis focuses on the components that thematise the region, I do not intend to perform an in-depth literary analysis. I also avoid demonstrating that the book market interest in Transylvania is greater, I only try to assay what these books teach about the space. My central question is: what kind of space-representations do these popular Transylvania-books create? How can they shape the image of the region? My viewpoints are suitable for comparing several novels: I attempt to analyse excerpts in which the name of the region appears explicitly, and also, the context of the name, the topoi, the narrative stereotypes and the iconography surrounding it. The focus is mainly on the characteristics of the landscape as specific to Transylvanian culture.

Keywords: présentisme, literature, social imagination, Transylvania, collective identity.

Notion bien connue des sciences sociales, les représentations constituent des contenus étant en interaction vive avec nos perceptions de monde. Elements créés et construits, ces contenus sont conçus, médiatisés et divulgués sur des surfaces différentes par les producteurs de l'industrie culturelle pour être constamment utilisés par la société, par la communauté pour laquelle ils ont été créés. Du fait de leur usage, les contenus transmis sur diverses surfaces se constituent en imaginaire sociale et définissent la gestion des espaces ainsi que l'organisation des identités, mobilisant l'image perçue et vécue des espaces et de l'identité communautaire.

Quelle sont les indentités communautaire véhiculées par la littérature hungarophone contemporaine de Transylvanie?

Après avoir défini, en m'appuyant sur les ouvrages d'Hartog, la notion de la mémoire et celle de l'approche présentiste, je m'interrogerai, dans un second temps, à la façon dont cette vision présentiste structure et régit un certain nombre de productions littéraires contemporaines

hungarophones de Transylvanie, pour tirer quelques conclusions sur le rôle de ces textes dans la formation d'une identité communautaire.

Mes recherches visent à rassembler les composantes de l'imaginaire sociale liées à la région de Transylvanie en classant les significations symboliques qui constituent et qui ne cessent de former notre expérience collective de la région. J'ai choisi d'observer ces éléments dans un certain nombre d'oeuvres littéraires contemporaines et du 20^{ème} siècle mettant en scène la région de Transylvanie. Ces productions littéraires, de plus en plus goûtées sur le marché littéraire hungarophone des dernières années, ont un rôle très important à jouer dans la formation des représentations sur la région, créant et formant une image, une identité, une valeur de marque. Sans prétendre à l'analyse générique approfondie, je focalise mon attention sur les composantes mettant en évidence la région, mon objectif étant non pas de démontrer un intérêt majeur pour la Transylvanie sur le marché littéraire, mais d'observer de plus près ce que ces livres veulent apprendre sur la région. Ma question est de savoir quelles sont les représentations spatiales créées par ces livres populaires sur la Transylvanie, et de quelle manière ils sont capables de former l'image de la région. Les critères que j'ai adoptés permettent une analyse comparative de plusieurs romans : choisissant des passages où le nom de la région apparaît explicitement, je m'intéresserai aux topoi, aux stéréotypies narratives et à l'iconographie qui en créent le contexte. Je focaliserai mon attention sur les spécificités de la description topographique d'une Transylvanie définie comme un espace culturel à part.

L'image de la société, telle qu'elle est perçue ou créée par la société même, les représentations de l'imaginaire social „ne représentent par le système des rapports axiologiques de la société : elles le créent. (...) Tout cela passe par le récit, par le visuel, en montrant et en narrant le système des rapports.”¹ Pourvus, du fait de leur nature construite, de signification, ces contenus sont capables d'activer la communauté, plus précisément ils font en sorte que „les identités communautaires délimitent l'espace et les limites de ceux-ci, ainsi que le rapport aux autres, la conception sur l'ami et sur l'ennemi, les rapports axiologiques entre le passé et l'avenir, étant – rappelons-nous des constats de Castoriadis – à la fois résultats et moyens de l'interprétation de monde de la communauté.”² De plus, c'est l'identité communautaire qui distingue la région du simple espace physique, étant l'ensemble des constructions sociales.³

La source des contenus construits est la mémoire, l'héritage et l'identité, expliqués par les historiographes par le phénomène d'un „présent à grand volume”, le *présentisme*.

Dans la présente étude, c'est dans les écrits de Zsolna Ugron, András Cserna-Szabó, György Méhes et Miklós Bánffy que j'examine les composantes actualisées de la mémoire. Une des formes de la *vision présentiste* est la mise en évidence de l'héritage culturel d'une région, favorisant des pratiques sociales comme le sauvetage ou la protection.

¹ KESZEG, Anna. *A holdbéli völgy képzelete*. Cluj-Napoca: Erdélyi Múzeum Egyesület, 2015. p. 16

² KESZEG, op. cit.

³ PAASI, A. Region and Place-regional identity in question. *Progress in Human Geography*, 2003, XXVIII, no. 4, pp. 475-485.

L'expérience du temps, c'est-à-dire du rapport d'une société au temps est un des objets phares des recherches en sciences sociales, en histoire et en philosophie des dernières décennies. Cette tendance fut déclenchée par l'helléniste et historiographe François Hartog qui dans son ouvrage intitulé *Régimes d'historicité : présentisme et expériences du temps*, définit les régimes d'historicité comme la façon dont une société gère son passé et en parle, marquant les modalités de la conscience de la communauté humaine.⁴

S'intéressant, à la suite de Reinhart Koselleck⁵, au *temps historique* proprement dit, Hartog le définit comme le rapport entre les expériences humaines déjà vécues (le passé) et les suppositions concernant l'avenir. Le *temps historique* est né de l'écart ou de la tension entre l'*espace d'expérience* (le passé) et l'*attente*. Comme l'écart entre l'*espace d'expérience* et l'*horizon d'attente* s'est élargi au maximum, la formation du temps historique s'est arrêté, nous explique Koselleck. De sorte qu'apparaît la sensation d'un présent sans limites, presque éternel, qui tâche malgré tout de créer son propre temps historique pour lui-même. C'est ce moment et cette perception contemporains qu' Hartog appelle *présentisme*⁶.

Cette perspective du présent élargi ou cette approche *présentiste* permet de prendre en compte à la fois le passé et le présent tout en formant ce dernier, tandis que l'historicisme met en évidence le passé pour le passé même. Pour illustrer ce phénomène, Hartog rappelle les événements du 11 septembre : dans cette nouvelle logique, l'événement a lieu, se fait voir et se commémore à la fois par la présence des caméras. Il s'enrichit tout de suite d'une *dimension historique* et c'est en cela qu'il devient *présentiste*⁷.

Cela nous fait comprendre que les médias représentent un moteur très important dans l'apparition de ce phénomène : suite à la propagation de la télévision, les médias produisent et consomment des événements en s'appuyant sur le présent. Dès le premier instant de sa naissance, le présent se veut historique et semble être passé⁸. Dans la course toujours plus accélérée vers immédiateté de l'émission en direct, les médias produisent, consomment et réutilisent toujours plus rapidement toujours plus d'images et d mots, condensant ainsi le temps, nous explique Hartog: une minute et demie pour un sujet en revanche d'une trentaine d'années d'histoire. Le tourisme, rendant le monde entier d'un seul coup accessible, est un véhicule non moins efficace du présentisme⁹.

Hartog associe trois notions à ce présent à grand volume qui en sont aussi les conditions: celle de la *mémoire*, volontaire (oral history) et reconstruite (histoire écrite); celle de l'*héritage* (sa protection, la mise en évidence de sa valeur, sa promotion) et celle de la *commémoration*. Ces trois notions convergent vers une quatrième qui les sous-tend: celle de l'*identité*.

⁴ HARTOG, François. *Régimes d'historicité : présentisme et expériences du temps*. Paris : Éditions du Seuil, 2003, p. 20

⁵ KOSELLECK, Reinhart. *Elmúlt jövő. A történelmi idők szemantikája*. Budapest, 2003.

⁶ HARTOG, François. *Régimes d'historicité : présentisme et expériences du temps*. Paris : Éditions du Seuil, 2003, p. 28

⁷ HARTOG, op. cit. p.106

⁸ HARTOG op. cit. 115

⁹ HARTOG op. cit. 114

Telle qu'Hartog la définit, la *mémoire* est le propre de la pensée sociale, cette dernière étant la mémoire constituée de souvenirs collectifs. Parmi ces souvenirs, selon Hartog, seuls se gardent ceux que la société, fonctionnant dans ses cadres actuels, est capable de reconstruire. L'histoire, continue Hartog, est unitaire tandis qu'il existe autant de mémoires collectives qu'il y a de groupes, chacun ayant sa propre durée. Plus la vie sociale s'accélère, plus il y a de mémoires collectives, conclut Hartog: de sorte que la mémoire collective devient un flux continu, gardant ce qui est vivant du passé¹⁰.

La notion de mémoire va élargissant jusqu'aux années 1980 où elle se complète, d'une façon très visible et concrète, par celle de l'héritage culturel. De par sa nature, l'héritage culturel doit être préservé, inventorié, noté et par moments repensé. La construction de monuments, la rénovation et l'ouverture de musées sont autant de témoins de cette nouvelle tendance. On commence à s'attacher à la mémoire des lieux, aussi Pierre Nora introduit-il la notion du lieu de mémoire dans ses *Lieux de mémoire*¹¹, ouvrage phare de la fin des années 1990. Lié à la mémoire, l'héritage est, selon Nora, véhicule d'une *identité* qui sent menacée, oubliée, qui se cherche et s'invente. Il vise à répondre à la question de savoir qui nous sommes.

La notion de l'héritage dans la tradition européenne est le résultat d'un long progrès historique à facteurs multiples. La condition de son apparition est „le besoin d'un certain mode d'existence” qui donnerait du sens à l'objectivation de l'héritage. Il a besoin de la „crise du temps” et de l'idée qu'un objet, un monument, un lieu, un paysage est disparu ou en train de disparaître. Faute de ce passé, la société va l'évoquer en constituant des lieux d'héritage urbains afin de forger une identité. Comme nous l'explique Hartog, on choisit un récit qui s'érige en histoire, celle de la cité ou du quartier, sa propre histoire trouvée ou exhumée, puis montrée, autour de laquelle s'organise le *cycle* du tout¹².

Afin de poursuivre l'explication de la notion de *l'héritage*, Hartog emprunte à Krzysztof Pomian le terme de *sémiophore*, objet visible pourvu de signification. Cette double condition de l'héritage et de la temporalité fait de l'héritage un ensemble de sémiophores propres à une société à un moment donné, et l'espace d'un moment, dit Hartog. Il témoigne donc du rapport de la société avec le temps. L'héritage rend visible et représente une certaine chronologie où la dimension du passé est décisive. Mais il s'agit d'un passé dont le présent ne veut pas se séparer complètement. Qu'on veuille le célébrer, imiter, lui lancer défi, profiter de son prestige ou tout simplement le visiter, il s'agit d'un passé dont la visibilité donne toute son importance¹³. Son rôle consiste à relever, à rendre perceptible tout ce qui n'est pas visible et qui, sous peu, risque de ne plus être visible.

¹⁰ HARTOG, op. cit. 123

¹¹ Hartog (op. cit. 148) nous explique comment l'ouvrage de Nora nous invite à constater une monumentalisation de l'histoire de la France, voire de la France toute entière, d'autant que le passage d'un régime de mémoire à un autre nous a éloignés de la conception de „l'histoire-mémoire” pour nous diriger vers „l'histoire-héritage”. Hartog rappelle un article relatif au patrimoine architectural de la loi de 1993 définissant le patrimoine comme la mémoire de l'histoire et le symbole de l'identité nationale. Ainsi, l'héritage devient mémoire de l'histoire et symbole de l'identité. Mémoire, héritage, histoire, identité, nation ne font qu'un dans cette formulation du législateur.

¹² HARTOG, op. cit. p. 176

¹³ HARTOG, op. cit. p. 150

La vision du passé est le résultat de nombreux „éléments de présentation”: supports (brochures, panneaux etc.) informatifs ou publicitaires des monuments historiques, explications des guides touristiques, rénovation des monuments abîmés, constitution de nouveaux monuments¹⁴.

Les médias sont des véhicules très importants du *présentisme*, y compris les transmissions télévisées en temps réel qui font percevoir l'événement présent comme son propre passé. Le rôle du tourisme est non moins signifiant, rendant intéressant et accessible au grand public tantôt l'un, tantôt l'autre élément du passé.

Focaliser sur un élément du passé, le relever et le montrer est également le propre de la littérature. Dans mes recherches, la littérature apparaît comme un produit de média, véhiculant de très importantes composantes médiatiques du „savoir authentique” d'une communauté, ici de la société hungarophone de Transylvanie et de la Hongrie. Composant et transmettant l'héritage de la société, la littérature met en vigueur d'une façon particulière les valeurs de marque déjà existantes.

Selon Hartog, l'identité communautaire est le socle du présentisme constitué, comme je viens de les présenter, des formes *volontaire* (oral history) et *reconstruite* (histoire écrite) *de la mémoire*, l'héritage (sa protection, la mise en évidence de sa valeur, sa promotion) et la *commémoration*. Voilà les notions qui me serviront de fil rouge dans l'analyse des écrits des auteurs choisis.

Dans son roman intitulé *Úrilányok Erdélyben (Demoiselles de haute naissance en Transylvanie)*, Zsolna Ugron (née en 1978) laisse entrevoir la vie des descendants des anciennes familles nobles de Transylvanie au moment de la récupération des propriétés étatisées sous le régime communiste. Son but est la présentation d'une région exotique via une classe sociale révolue, victime des événements bouleversants de l'histoire du 20^{ème} siècle. L'auteur crée une Transylvanie conforme à la littérature féminine contemporaine populaire : les personnages centraux, héritiers de familles illustres, sont situés dans un cadre mythique. Les anecdotes familiales du régime communiste sont intercalées dans le récit racontant des événements contemporains, de sorte que l'amalgame entre les éléments rétrospectifs et l'action mettant en scène le présent devient un moyen efficace du présentisme, mettant en évidence les particularités de l'époque de la dictature communiste en Roumanie, les conséquences du régime et ses effets sur la société. L'intention de l'auteur, annoncée en préambule du roman, est de commémorer, d'assumer et d'utiliser le passé comme identité¹⁵, et aussi de présenter les reliques d'une aristocratie de Transylvanie d'antan à un public hungarophone de Hongrie qui n'a pas un savoir authentique sur cet espace. En ce sens, la Transylvanie « créée » par l'auteur fonctionne dans la dimension chronologique de l'héritage, ayant comme but la protection et la mise en évidence des valeurs.

¹⁴HARTOG, op. cit. p. 90.

¹⁵UGRON, Zsolna. *Úrilányok Erdélyben*. Budapest : Ulpius, 2001. p. 7: „ Je ne crois pas qu'on doive vivre dans le passé ou ressusciter un monde révolu dans notre vie. Ni même si un caprice de l'histoire permet à quelques-uns de nous de rentrer dans les châteaux. Mais je crois qu'on doit garder le morceau qu'on peut et on doit en connaître la place. L'histoire, je crois qu'on ne peut pas s'y échapper – il faut en faire quelque chose.”

Revel et Hartog trouvent la spécificité du passé par rapport au présent dans sa perte d'actualité : pour pratiquer l'histoire, il faut transformer en questions actuelles des contenus passés qui ne le sont plus¹⁶. C'est le dilemme central même du roman de Zsolna Ugron mettant en scène la récupération, rénovation et utilisation à des fins commerciales des immeubles étatisés. Le passé d'avant 1990 se voit ainsi actualisé.

Au présentisme s'ajoute l'interculturalisme du texte, véhiculé par la représentation des « nouvelles patries » des familles nobles, pays où les aristocrates s'étaient réfugiés pendant l'ère communiste. Leurs héritiers considèrent ces pays comme leur patrie, pas moins que la Transylvanie, de sorte que le monde entier se constitue en un réseau de proximité et d'accessibilité.

On retrouve les notions relatives à l'expérience du temps aussi dans les textes publicitaires écrits sur le roman, par exemple dans la présentation publiée sur le site bibliophile très populaire moly.hu¹⁷ : *réel, voyage, emportant, fourmillement, rencontre* (dont la condition est la distance dans le temps), *héritage, scènes, sombré, monde, tardif, pas ordinaire, quotidien*.

Le roman *Úrilányok Erdélyben (Demoiselles de haute naissance en Transylvanie)* est un produit de la littérature populaire qui a connu plusieurs éditions et a été vendu à 70000 exemplaires en Hongrie et en Transylvanie.

Dans son roman intitulé *Szived helyén épül már a halálcsillag (A la place de ton cœur il y a déjà l'étoile de la mort qui se construit)* paru en 2013, András Cserna-Szabó (né en 1974) invite ses lecteurs à suivre son héros principal à Cluj-Napoca, ville universitaire en Transylvanie, où celui-ci part à la recherche de son amoureuse. La ville, mystifiée par le milieu architectural et par les noms de rue de début 20ème siècle, peuplée de poètes et romanciers roumains canonisés, devient un "espace culturel" dans un temps "ahistorique". Sous l'effet d'un amour "qui balaie tout", la ville se transforme en une scène atemporelle à la Krúdy, en un voyage dans le temps où on perd sa notion du temps. Scène d'un temps subjectif, dépourvu de son aspect identitaire, Transylvanie est utilisée par l'auteur comme un lieu exotique.

On trouve néanmoins quelques éclats d'une Cluj historique dans le roman. Le milieu architectural témoigne d'une ambiguïté « laissée en héritage » par les changements de régime, tel

¹⁶HARTOG, François, REVEL, Jacques (sous la direction de). *Les usages politiques du passé*. Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2001.

¹⁷ „Le premier roman de Zsolna Ugron est un véritable voyage dans des salles de bal et des buanderies, des palais et des ruines, des liens familiaux compliqués et un amour passion, du fourmillement de la capitale hongroise au pied des Carpates – presque au-delà de la Montagne de verre.

Anna vit une vie à envier à Budapest : partenaire parfait, travail passionnant à la télé, beaucoup de voyage, grande vie sociale, amis fidèles. Mais un jour sa bizarre tante viennoise et une rencontre bouleversante la font réaliser qu'elle arrive à peine à respirer dans sa bulle. En cherchant son chemin, elle trouve son héritage – et avec un amour passion, elle se retrouve elle-même aussi dans un petit village de Transylvanie. Scènes du monde sombré de l'aristocratie de Transylvanie et du quotidien pas ordinaire de leurs descendants tardifs.” Source: moly.hu

le bâtiment du Théâtre National Roumain, « dont les projets ont été réalisés par deux architectes viennois, les mêmes deux gars que les architectes du Vígyszínház à Budapest. Il fut fini au tout début du 20^{ème} siècle. Bien évidemment, à l'époque il s'appelait Théâtre National Hongrois. » Il faut savoir que les anciens noms de rue hongrois du siècle dernier continuent à être en usage parmi les hungarophones de Transylvanie, de sorte que, d'une façon non officielle, chaque rue a deux noms à Cluj, tel que l'auteur y fait référence : « Elle est venue me chercher en tandem. A peine étais-je monté derrière elle qu'on volait à travers la vieille ville, au long de la Rue Horea. – Autrefois, ça s'appelait Rue Miklós Horthy, mais il ne faut pas trop en parler (...) ». Du fait de cette ambiguïté, le passé, celui que les hungarophones appellent « le monde hongrois », est constamment présent sous forme de patrimoine architectural et de toponymes gardés et utilisés par une communauté. Dans sa série d'essais intitulée *Állatkert Kolozsváron. Képzelt Erdély (Zoo à Cluj-Napoca. Une Transylvanie imaginaire)*, Péter György parle de l'influence du contexte et de l'expérience de l'espace culturel sur l'expérience de l'autrefois et du passé récent perçue comme indirecte.

Cserna-Szabó a volontiers recours à l'expérience des dimensions chronologiques et au jeu des axes chronologiques : le personnage principal travaillant sur son roman western, le lecteur découvre à la fois, par la cette mise en abîme, la vie de Emlék Bundás (Touffu Souvenir) et son récit romanesque racontant l'histoire de la Bande des Onze Sales, les deux dimensions chronologiques se recoupant par moments dans le roman. Le voyage dans le temps sert aussi d'escapade pour le personnage principal qui fuit son propre présent et la réalité fade de celui-ci pour accéder au monde évoqué des anciens livres de recettes et des poètes du 20^{ème} siècle.

Les présentations accompagnant le roman¹⁸ redonnent la notion du temps par des mots tels que *dimanche après-midi, instant, souvenir*.

Dans son écrit largement connu intitulé *Kolozsvári milliomosok (Milliardaires de Cluj)*, c'est de la perspective d'une famille de travailleurs de cuir que György Méhes (1916-2007) fait voir les événements de la société et de la vie privée en Transylvanie avant et après le traité de Versailles. L'histoire de l'installation de la bourgeoisie se déploie dans les descriptions minutieuses de l'époque, des lieux et des personnages qui mettent en évidence le caractère

¹⁸ „Dimanche après-midi, tout semble calme. Lisant son magazine d'homme préféré, Emlék Bundás découvre que le responsable de l'apparition de l'amour est un hormone appelé fénitélamine et qu'il existe précisément six types d'amour. Arrivé à la fin de l'article, il est hors de lui de colère, et crie au mensonge : il n'y a qu'un seul type d'amour, „l'amour aveugle, bête, vide, qui n'est que passion et esclavage. Tout le reste est névrose légère, mariage bourgeois, rien d'autre.” Si en ce moment son téléphone retentit et que c'est la femme qui l'a quitté et qu'il n'arrive pas à oublier qui le cherche, c'est l'ironie de la vie.

Le roman est le carnaval des passions aveugles. L'amour noir fait retentir la Rue Király à Budapest, la ville de Cluj, la ville de Pécs, la côte adriatique. Macho changeant de genre, écrivain star à l'épée japonaise, père misanthrope mangeant pour oublier sa tristesse, démon d'amour travesti, héros principal écrivant son western – les voilà tous à la recherche de l'oiseau bleu de l'amour ou, en termes du roman, le kseu à pois de l'amour. Entre temps, la vie ne s'arrête pas dans l'Ouest Sauvage non plus : cabale et amour, crime et châtement, trahison et vengeance. La légendaire Bande des Onze Sales s'évanouit, les cœurs de pierre des gangsters se brisent, mais pourtant, dans le bordel de grande réputation de Blacklord (Maison des Plaisirs Eldorado) la Valse de puce résonne à chaque aube... » Source : moly.ro

multiethnique de la région, moteur de la différenciation de la bourgeoisie des entrepreneurs de celle des artisans. L'auteur a été inspiré de l'histoire de la famille Renner dont le roman est une adaptation littéraire.

S'appuyant sur ses connaissances historiques et sur des mémoires de personnes réelles, l'auteur adopte une méthode historiographique proche de l'« oral history » : en cela, le roman est une histoire *volontaire, orale* si l'on veut.

L'œuvre a été traduite en allemand en 2005 après plusieurs rééditions en langue hongroise.

Les notions renvoyant au temps dans le texte présentant le roman¹⁹ sont les suivants : *avant et après le traité de Versailles, d'autrefois, le temps des guerres, contes – réalité, splendeur – misère, valable de nos jours.*

Dans sa trilogie intitulée *Erdélyi történet I-III. (Histoire de Transylvanie I-III.)*, Miklós Bánffy (1873-1950) fait défiler une série d'événements entre 1904 et 1914 pour mettre en scène la période précédant le morcellement de l'Empire austro-hongrois et de la Hongrie historique. Évoquant des événements encadrés par le démembrement du Parti Libéral de István Tisza, premier ministre depuis 1867, le succès électoral et la chute de la coalition adverse, les guerres des Balkans, l'attentat de Sarajevo et le déclenchement de la Grande Guerre, la trilogie de Bánffy est, en termes d'Hartog, une *mémoire, une histoire reconstruite (écrite)*.

La trilogie entière a connu trois rééditions en hongrois (1993, 2006 et 2012) et a été traduite en français (Jean-Luc Moreau), anglais (Bánffy-Jelen Katalin et Patrick Thursfield) et espagnol (Cserháti Éva, Fuentes Gavino, Antonio Manuel) ; des tomes en ont paru en italien, allemand et néerlandais.

Dans l'appréciation de Zsigmond Móricz, autorité littéraire incontestable de l'époque, citée dans la présentation en ligne du roman²⁰, on trouve les suivantes notions relatives au

¹⁹ « L'auteur de Gyöngyharmat Palkó, de Szikra Ferkó et d'autres romans fantastiques éternise cette fois, sous une forme romanesque, la société de Transylvanie avant et après le traité de Versailles. Le Grand Conteur parle de Hongrois, de Roumains, de Juifs, d'Allemands mettant en évidence non pas l'aspect national mais l'aspect humain. C'est une ancienne histoire où, même si elle met en scène une période de guerre, les contes se poursuivent dans la réalité. Mettant en scène la splendeur et le misère de la bourgeoisie de Transylvanie, le roman intitulé *Kolozsvári milliomosok* (Milliardaires de Cluj) est souvent considéré comme le trésor caché de l'œuvre de Méhes. L'édition présente espère de contribuer à ce que cette histoire magnifique et toujours d'actualité occupe la position qu'il mérite. » Source: moly.ro

²⁰ « Le roman est une des œuvres les plus importantes de la prose hongroise du 20^{ème} siècle, une fresque monumentale de la société hongroise des décennies précédant la Grande Guerre. La décennie dernière, elle a connu des éditions en langue anglaise, française, espagnole et italienne ; son auteur a été comparé par la critique occidentale avec Tolstoï, Tchekhov, Lampedusa. La trilogie met en scène de l'élite de Transylvanie et de la Hongrie entre 1904 et 1914 : jeux de carte, duels, politique, chasse, voilà ce qui résume leur vie. En même temps, elle met en scène une histoire d'amour aussi : a relation passionnée du comte Abády et Adrienn Milothy. Le roman est un acte d'accusation paralysant contre l'irresponsabilité et la bêtise politique des classes supérieures où les bonnes allures cachent souvent de l'indifférence et de la cruauté. „Moi, je l'accepte comme dévoué et authentique dans toutes ses lignes. Et, qui plus est, je l'admire : personne n'a encore écrit de l'aristocratie hongroise actuelle avec tant de verve et de ferveur. Par cette pinacothèque des portraits précis et réalistes des compagnons de caste de Miklós Bánffy,

temps : du 20^{ème} siècle, les décennies précédant la Grande Guerre, la décennie entre 1904 et 1914, renouvellement.

De nos jours, les journaux, la télévision et les moyens de communication en ligne transmettent des informations qui se caractérisent d'abord par la simplicité et par la rapidité : l'essentiel de l'information doit arriver vite et d'une façon claire au public visé. Par cela, on vit l'époque d'une historisation rapide, presque en simultané avec le présent. C'est ce présent élargi, sans limites, continu, prenant en compte le passé que les spécialistes appellent présentisme. Cette notion permet de focaliser l'attention toujours sur d'autres éléments du passé, de transposer au présent et d'exposer d'autres composantes pour le public.

Mémoire, héritage et identité, voilà les conditions de la notion du présentisme : intimement lié à la mémoire, l'héritage est véhicule d'une identité en voie de disparition ou déjà disparue, qui se cherche ou qui se réinvente. Les médias et le tourisme sont les véhicules puissants du présentisme. Transportant des constructions narratives, la littérature, en quête de preuves qui serviraient d'appui à la légitimité ; vise à représenter une expérience collective.

Dans la présente étude, c'est dans les écrits de Zsolna Ugron, András Cserna-Szabó, György Méhes et Miklós Bánffy que j'ai tenté de présenter les éléments de la mémoire que les auteurs mettent à la disposition du public dans un « emballage » stylistique particulier.

BIBLIOGRAPHIE

HARTOG, François. *Régimes d'historicité : présentisme et expériences du temps*. Paris : Éditions du Seuil, 2003.

HARTOG, François, REVEL, Jacques (sous la direction de). *Les usages politiques du passé*. Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2001.

KESZEG, Anna. *A holdbéli völgy képzelete*. Cluj-Napoca: Erdélyi Múzeum Egyesület, 2015

PAASI, A. Region and Place-regional identity in question. *Progress in Human Geography*, 2003, XXVIII, no. 4.

par cet air lourd et désespéré exhalé par tout ce cadavre, il justifie la nécessité du renouvellement social.” » (Zsigmond Móricz).
Source : libri.hu